

Ces pièces, j'ai eu la curiosité de les rechercher dans les archives de l'Académie ; je les y ai retrouvées presque toutes, en particulier les *lettres* du duc de Villeroy, gouverneur de Lyon et protecteur de l'Académie depuis 1763, les *deux mémoires* de Marat (numéros 5 et 6 des manuscrits du concours), la *correspondance* échangée par Marat et ses représentants avec le secrétaire perpétuel La Tourrette, et surtout la *lettre autographe* et anonyme de Marat encore munie par bonheur de son *cachet* de cire armorié qui l'authentifie et auquel personne jusqu'ici n'avait prêté la moindre attention, le *rapport* des commissaires du concours, les *procès-verbaux* des séances et autres documents (par exemple la *lettre de Dom Gourdin* que j'ai citée plus haut) se rapportant à l'affaire !

Pour exposer cette « affaire » sous son véritable jour, je n'ai donc, en quelque sorte, qu'à reproduire ci-après les plus intéressantes de ces pièces, qui sont *pour la plupart inédites*<sup>1</sup>.

Dans les premiers jours de mars 1784, l'Académie de Lyon, qui ne s'y attendait pas le moins du monde, reçut la lettre suivante :

« A Paris, le 28 février 1784. Messieurs, Je ne puis me refuser *aux instances qui me sont faites* par des personnes auxquelles je suis fort attaché, et qui désirent que je vous engage à proposer, pour le sujet du prix qui doit être décerné en 1785, une question qui me paroît fort intéressante, et dont personne n'est mieux en état que vous d'apprécier l'utilité pour le progrès des arts et des sciences. *Depuis que les découvertes de Newton ont fait changer de face à l'Optique*, la construction des lunettes d'astronomie, de marine et de tous les instruments dioptriques, est fondée sur la *théorie de la différente réfrangibilité*. Cette théorie vient d'être *attaquée avec force* ; et il importe de savoir si c'est avec fondement : car tant que l'on ne sera pas éclairé par des principes sûrs, ses productions ne peuvent dépendre que d'une routine aveugle, et doivent toujours être imparfaites.

D'après ces considérations, je vous serai sensiblement obligé, Messieurs, de vouloir bien proposer pour le prix de physique de 1785, la question suivante : *Les expériences sur lesquelles Newton établit la différente réfrangibilité des rayons hétérogènes sont-elles décisives ou illusoires ?* L'examen dans lequel les auteurs entreront doit être approfondi, et leurs assertions fondées sur des expériences simples, dont les résultats soient uniformes et constants.

« Vous ne sauriez, Messieurs, me faire un plus sensible plaisir que de proposer cette question. J'y prends le plus vif intérêt, et soyés, je vous prie, bien persuadés de tous les sentiments avec lesquels j'ai l'honneur d'être, Messieurs, votre très humble et très obéissant serviteur. Le duc de Villeroy ».

---

1. Pour les détails complémentaires, se reporter aux *Mémoires* de l'Académie de Lyon (t. XVIII, 1923).